



Hebdos Saint-Sauveur : Nouvelles et Communauté

Traumatismes crâniens : un mal silencieux

Eric Nicol

Vendredi 6 juin 2008 11:44:46 HAE

Chercheurs et praticiens s'inquiètent du sort réservé aux personnes ayant subi un traumatisme crânien. Si on connaît bien les symptômes ressentis par ces personnes, leur traitement à long terme demeure plus complexe.

Que faisons-nous de nos survivants? C'est la question que posait récemment le Centre d'aide personnes traumatisées crâniennes et handicapées physiques des Laurentides (CAPTCHPL) lors d'une journée de réflexion qui avait lieu à Saint-Jérôme.

Le traumatisme crâniocérébral (TCC) est un phénomène relativement fréquent : on estime que 500 personnes en sont victimes chaque année dans les Laurentides. Dans 40% des cas, les traumatismes crâniens surviennent lors d'un accident de la route. Plusieurs personnes réussissent à reprendre un rythme de vie presque normal après un accident mais certains en meurent ou en gardent des séquelles graves : troubles de mémoire, de coordination, d'attention, difficultés à compléter des tâches du quotidien et problèmes de communication.

1 sur 3 retourne au travail

Chez certaines personnes, la conscience même de ces difficultés en est affectée. «Je ne me rends pas compte de mes difficultés. Je pense que je pourrais faire n'importe quel emploi mais on me dit que ce n'est pas le cas», affirmait une personne traumatisée crânienne lors de la journée d'étude. Selon le directeur du CAPTCHPL, Michel Lajeunesse, seulement 30% des victimes de TCC réussissent à reprendre le travail.

Le neuropsychologue Frédéric Banville présente même le phénomène comme une «épidémie silencieuse» dans un livre qu'il a co-dirigé et qui réunit les travaux de plusieurs chercheurs. Ce livre, publié aux Presses de l'Université du Québec, s'intéresse plus particulièrement aux cas légers dont les symptômes sont plus insidieux.

Bien souvent, les difficultés que rencontrent ces gens sont mal comprises. «Les gens se font dire qu'ils sont fous, paresseux, qu'ils ne seront plus capables de rien, on les accuse même de profiter du système», fait remarquer ce professionnel du Centre de réadaptation Le Bouclier. Il estime qu'il faut développer une meilleure connaissance des besoins à long terme de ces

personnes.

Par la même occasion, le CAPTCHPL a dévoilé son site internet (www.captchpl.org) qui donne de l'information sur les services donnés par cet organisme communautaire. On y retrouve aussi un babillard où les internautes peuvent échanger, poser des questions et partager des conseils.